Val-Richer, Jeudi 4 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Politique (Analyse), Politique (Autriche), Politique (France), Portrait (Dorothée), Presse, Relation François-Dorothée (Politique), Révolution

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1851-09-04
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote3024, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer, Jeudi 4 sept 1851

Vous êtes incomparable pour faire succéder, presque sans intervalle, la plus complète impartialité à la plus vive passion. Vous ne savez que dire à l'article des

Débats sur la candidature du Prince de Joinville. Je vous assure qu'il ne détruit rien de ce que vous avez jusqu'ici pensé et dit contre cette candidature. Les Débats ne se sont pas le moins du monde inquiétés de la discuter, d'examiner si elle était bonne ou mauvaise ; ils ont saisi une occasion de faire un hymne, en l'honneur du Prince de Joinville pour couvrir leur embarras sur la question même. Ils repoussent une injure pour se dispenser d'avoir un avis. Que l'effet de leur article puisse être mauvais, je ne le conteste pas, et j'aimerais infiniment mieux qu'ils n'eussent rien dit ; mais je l'ai relu attentivement j'y avais à peine regardé hier matin, en fermant ma lettre ; c'est de la politique purement personnelle dans une situation équivoque, et pour se réserver la faculté de dire plus tard oui ou non selon le besoin de cette situation. Il y a des attaques contre les patrons de la candidature du président et des insinuations contre les patrons de celle du Prince de Joinville. On prépare et on élude. Et on finit par donner au Prince de Joinville des conseils pour son bonheur. Je ne sais ce que fera le Journal plus tard ; mais ceci n'est pas sérieux. Je n'ai encore vu que bien peu de personnes de ce pays-ci ; mais personne ne s'attend à un coup d'Etat ; et s'il arrive sans quelque fait nouveau qui le motive. On n'y comprendra rien.
La disposition des esprits est vraiment singulière et leur fait bien peu d'honneur comme esprit ; on n'a pas du tout le sentiment du danger de la situation ; on est sans confiance, mais aussi presque sans inquiétude. On semble se dire : " Nous nous en tirerons toujours ; après tout, cela ira toujours bien aussi bien que cela va à présent, et cela nous suffit. " Il n'y a point de milieu entre le désespoir de Jérémie et ce stupide aveuglement. Je suis fort triste et encore plus humilié.
Montebello m'écrit, fort triste aussi, mais je vais entrevoir de plus, dans sa tristesse un peu de perplexité. Je n'ai point de perplexité du tout ; nous avons bien plus raison que nous ne croyons. Et il faut nous établir chaque jour plus nettement dans notre avis. Je répondrai bientôt à Montebello. Je voudrais bien qu'il fût tranquille sur sa femme.
Je regarde, et je regarderai attentivement à ce qui se passe en Autriche. Ce sera curieux. Il n'arrivera, à la révolution et aux révolutionnaires, rien qu'ils n'aient mérité ; mais je voudrais bien que la réaction fût conduite habilement, et qu'il en résultât une vraie réorganisation. Je suis un peu pour les gouvernements, comme vous pour les diplomates ; je m'y intéresse, quelque soit leur nom comme à mon métier, et il me semble toujours que je suis pour quelque chose dans leurs revers ou dans ceurs succès.

10 heures
Votre lettre confirme, un peu mes conjectures instinctives. Je croirai au coup d'Etat quand je l'aurai vu. Mais ce qui me plaît le plus de votre lettre, c'est que vous vous sentez mieux. Paris vous reposera et le bon effet des eaux viendra peut-être. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 4 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-09-04.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4026

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 4 sept. 1851
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4026?context=pdf

Val Richer - Jeudi 4 Septbre 1851. 3024

Vous êtes incomparable pour faire succéder, presque sans intervalle, la plus complète impartialité à la plus vive passion. Vous ne savez que dire à l'article des Débats sur la candidature du Prince de Joinville. Je vous assure qu'ils ne détruisent rien de ce que vous avez jusqu'ici pensé et dit contre cette candidature. Les Débats ne se sont pas le moins du monde inquiétés de la discuter, d'examiner si elle était bonne ou mauvaise; ils ont saisi une occasion de faire un hymne en l'honneur du Prince de Joinville pour couvrir leur embarras sur la question même. Ils revomissent une injure pour se dispenser d'avoir un avis. Que l'effet de leur article puisse être mauvais, je ne le conteste pas, et j'aimerais infiniment mieux qu'ils n'eussent rien dit; mais je l'ai relu attentivement; j'y avais à peine regardé hier matin en fermant ma lettre; c'est de la politique purement personnelle dans une situation équivoque, ce sous de réserves la faculté de dire plus tard oui ou non, selon le besoin de cette situation. Il y a des attaques contre les patrons de la candidature du Président, et des insinuations contre les patrons de celle du Prince de Joinville. On prépare et on étudie.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4026?context=pdf

Et on finit par donner au Prince de Coburg et à Lamarche pour son bonheur. Je ne sais ce que fera le Journal plus tard ; mais cela n'est pas étonnant.

Je n'ai encore vu que bien peu de personnes de ce pays-ci ; mais personne ne s'attend à un coup d'état ; et s'il arrive sans quelque fait nouveau qui le motive, on n'y comprendra rien. La disposition des esprits est vraiment singulière et leur fait bien peu d'honneur, comme esprits ; on n'a pas du tout le sentiment du danger de la situation ; on est sans confiance, mais aussi presque sans inquiétude. On semble se dire : « Nous nous en tirerons toujours ; après tout, cela ira toujours bien aussi bien que cela va à présent, et cela nous suffit. » Il n'y a point de milieu entre le désespoir de Jérémie et ce stupide aveuglement. Je suis fort triste, et encore plus humilié.

Montebello m'écrit, fort triste aussi, mais je crois entrevoir de plus dans sa tristesse un peu de perplexité. Je n'ai point de perplexité du tout ; nous avons bien plus raison que nous ne croyons. Si il faut nous établir chaque jours plus nettement dans notre avis. Je répondrai bientôt à Montebello. Je voudrais bien qu'il fût tranquille sur sa femme.

Je regarde, et je regarderai attentivement ce qui se passe en Autriche. Le sera curieux. Il n'arrivera à la révolution et aux révolutionnaires rien qu'ils n'aient mérité ; mais je voudrais bien que la réaction fût conduite habilement et qu'il en résultât une vraie réorganisation. Je lis un peu, pour les gouvernemens, comme vous pour les diplomates ; je m'y intéresse, quelque soit leur nom, comme à mon métier, et il me semble toujours que je vois pour quelque chose dans leurs succès ou leurs revers mes propres succès.

Adieu.

Votre lettre confirme un peu mes conjectures intimes. Je croirai au coup d'état quand je l'aurai vu. Mais ce qui me plaît le plus de votre lettre, c'est que vous vous doutez mieux. Paris vous reprendra et le bon effet du coup viendra peut-être. Adieu, adieu.

8

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4026?context=pdf